

COMPAGNIE

L'AMOUR DU RISQUE

OLIVIER RANNOU

CRÉATION 2023



L'AMOUR DU RISQUE

THÉÂTRE D'OBJETS IMPRÉVISIBLES • TOUT PUBLIC, À PARTIR DE 8 ANS • 30 MIN

PRÉSENTATION DU PROJET

Ballet pour robots aspirateurs

Sur fond de dîner aux chandelles et de musiques romantiques, un homme attend de se faire servir. Ici, le service est automatisé et géré par une intelligence artificielle aux capacités quelque peu limitées. Des robots aux trajectoires aléatoires vont et viennent dans l'espace jusqu'à créer une danse hypnotique.

Au fil du spectacle, leurs comportements deviennent troubles et l'on pourrait même leur prêter des intentions humaines.

Un jeu d'équilibre, au bord de la chute, l'accident n'est jamais loin.

DISTRIBUTION

Mise en scène Olivier Rannou

Assistant-es à la mise en scène Morien Nolot, Robin Lescouët, Ariel Doron

Construction et jeu Olivier Rannou, Morien Nolot

Création lumière Alan Floc'h

Accompagnement au développement du projet Charlène Faroldi, Louise Gérard, Sandrine Hernandez

LES PARTENAIRES

Coproduction L'Hopital - Laboratoire des Arts de la marionnette, La Chapelle-sur-Erdre (35) • Théâtre de Cuisine, Marseille (13) • Centre culturel de Liffré (35) **Pré-achat** Le Théâtre de Laval, CNMa

Avc le soutien de la Région Bretagne, le Département Ille-et-Vilaine et la Ville de Rennes.



L'AMOUR DU RISQUE

CRÉATION 2023 Panique au Parc, OFF du Festival de marionnettes de Charleville-Mézières (08)

TEASER VIDÉO [Lien Vimeo](#) (durée 1'50)

CALENDRIER Retrouvez toutes nos dates en ligne sur le [calendrier de notre site web](#)



© Greg Bouchet



© Greg Bouchet

L'AMOUR DU RISQUE

NOTE D'INTENTION

Depuis quelques années, il y a une grande effervescence autour de l'intelligence artificielle : amorce d'une nouvelle ère pour certains, danger pour la survie de l'humanité pour d'autres ; rien que ça ! Nous, nous avons choisi de dédramatiser, de jouer avec elle et nous tentons même de faire quelque chose ensemble.

Dans *L'Amour du risque*, nous n'émettons pas de jugement sur la place des robots et de l'IA dans nos sociétés. Bien sûr, cela fait écho à la révolution tant humaine, technologique et sociale qui semble se profiler, mais nous abordons ce sujet avec légèreté et un humour qui nous est propre.

COMMUNICATION

L'Amour du risque est une rencontre entre des robots et un homme seul.

Le spectateur assiste à une tentative de communication, mais rapidement, entre humain et robots, les quiproquos et les erreurs de formulation engendrent petits désagréments et véritables catastrophes.

L'Amour du risque, c'est aussi la rencontre de deux univers, où se croisent les codes de la restauration traditionnelle (ordre des plats, présentation, decorum), et un service robotisé qui tente de reproduire le plus fidèlement possible ce protocole.

Comme dans notre vie quotidienne, parfois (souvent ?) c'est à l'humain de s'adapter aux fonctionnements et aux limites des robots. Cela devient normal. "Ah ! le robot fait comme ça, ok, pas le choix de toute façon..."

C'est comme parler à un chatbot : on sait très bien qu'on n'aura pas la réponse souhaitée, mais il faut quand même en passer par une quinzaine de questions et réponses infructueuses avant de pouvoir être en communication avec un conseiller (humain).

Alors comment communiquer avec une intelligence artificielle ?

Dans *L'Amour du risque*, nous jouons avec une communication très « primaire » qui reprend les bases du codage informatique. Cela demande une certaine précision dans la demande. Si l'humain montre un verre, le robot apporte un verre. Si la sauce doit être versée sur les pâtes, elle sera versée sur les pâtes... même si les pâtes ne se trouvent pas là où elles devraient. Il est alors nécessaire de tâtonner, de reformuler pour obtenir ce que l'on désire. L'homme reste finalement au cœur du processus de communication.

HACKING ET DÉTOURNEMENT D'OBJETS

À travers ce spectacle, je poursuis mon travail de détournement et de transformation d'objets. Ici, le détournement devient hacking, mais, je n'y connais rien en programmation ou en langage informatique, je n'infiltrerai pas le processeur du robot aspirateur ; il s'agit d'un hacking rudimentaire à base de scotch, de bout de ficelle ou de petits coups de cutter bieqgn sentis sur un buzzer pour supprimer un bip désagréable, par exemple. Ces interventions servent à transformer la manière dont réagit le robot, le contraindre à faire ce pour quoi il n'est pas initialement programmé, et ainsi reprendre (un peu seulement) le contrôle sur son fonctionnement. Et, en parallèle, il est très drôle de s'adapter aux modes de fonctionnement et aux limites d'un robot pour écrire un spectacle.

L'AMOUR DU RISQUE

S'attaquer à un robot – si futile qu'il pourrait représenter le degré zéro de l'intelligence artificielle – est très jouissif... et un peu sadique. Nous lui avons supprimé des propriétés, créé des handicaps, comme lui enlever les détecteurs d'obstacles et ainsi prendre plaisir à le voir se cogner encore et encore contre les murs.

Mais nous avons aussi upgradé les robots. En installant sur chacun un guéridon avec une petite nappe blanche, nous les rendons prêts au service, et, avec l'aide de nombreux accessoires (aimants, fixations...), nous leur donnons de nouvelles capacités. Ces transformations, pour le meilleur et pour le pire, les rendent également instables, moins réactifs, et chaque séance est source d'inconnu, voire de chaos. Jouer avec des robots, c'est un peu comme (jouer) avec des animaux en cours de dressage, c'est laisser la part belle au hasard et apprivoiser l'aléatoire.

ACCIDENTS ET CASCADES

Des machines, des robots, ou une intelligence artificielle qui fonctionnent parfaitement, c'est très beau, mais peu amusant ; c'est quand arrive le petit grain de sable (ou la cuillère tombée par terre) et que la mécanique se grippe, que l'attention s'éveille. La catastrophe est imminente, le spectateur l'espère avec impatience autant qu'il la redoute, crispé sur son siège.

On cherche la limite, on charge le robot de vaisselle, on lui demande de réaliser l'impossible, d'être précis, de faire une action pour laquelle il n'est pas conçu. On le surcharge, son équilibre devient précaire, on prend plaisir au risque, on attend le point de rupture, la casse... et c'est d'autant plus réjouissant quand le champagne et la crème fouettée se répandent au sol.

Chaque représentation sera différente, unique et performative. Certains événements auront lieu, d'autres pas. Dans tous les cas, il se passera quelque chose, dans tous les cas, il y aura des chutes. Et même si les trajectoires sont prévues et le scénario écrit, les robots ont leur propre fonctionnement et chacun a sa propre sensibilité qui ne manquera de nous surprendre.

Un accident est si vite arrivé... La tension est palpable dans le public, des cris retentissent, bientôt le regard sur les robots change, cet assemblage de plastique et de circuits imprimés s'humanise à mesure qu'il progresse devant le spectateur. On commence à leur prêter des intentions et à ressentir de l'empathie face à leur difficulté à se déplacer et à faire face aux obstacles. À travers leurs problèmes, nous nous voyons, nous percevons nos propres fragilités, nos propres faiblesses.

LES ROBOTS ASPIRATEURS RÊVENT-ILS DE BALAI ?

Dès les premières représentations, il s'est passé quelque chose avec le public, lui-même étonné de sa propre réaction face à de "vulgaires" robots aspirateurs.

Pour Henri Bergson, dans « Le Rire », si les robots font rire, c'est par « leur ressemblance avec l'homme, par la marque que l'homme y imprime ou par l'usage que l'homme en fait ».

Nous utilisons des robots sans aucun attribut humain ; ils ne nous ressemblent en aucun point et notre seul challenge est de les faire "vivre" aux yeux du public. Comme lorsque R2D2, grosse boîte de conserve qui fait bip-bip, devient un personnage emblématique de Star Wars et est aimé du public.

On observe chez ces robots aspirateurs une certaine résignation à aller jusqu'au bout. Quoi qu'il arrive, quels que soient les imprévus, ils se doivent d'accomplir leur mission : être au service de l'humain, quand bien même leur ténacité pourrait les détruire.

L'AMOUR DU RISQUE

Il y a, pour le public, une jouissance à voir un robot allumer une allumette, tâche qui est humainement simple, mais qui est saluée comme un exploit quand celui-ci y parvient. Et s'il n'y parvient pas, le public compatit face à la difficulté à laquelle il a dû faire face. Quand il sent que la charge est trop lourde pour le robot, il imagine sa peine, sa souffrance, il projette sur lui tout un tas d'intentions trop humaines pour... un aspirateur autonome.

“Comme quoi ces machines sont une surface de projection vraiment ouverte. Les robots tendent un miroir à notre humanité fragile, ils questionnent notre rapport au travail, mais aussi les rapports de classe, de sexes, enfin notre rapport à l'autre.”

Ariel Kyrou, Auteur de l'essai “Dans les imaginaires du futur”

L'AMOUR DU RISQUE

BIOGRAPHIES

OLIVIER RANNOU — MISE EN SCÈNE, CONSTRUCTION ET JEU

C'est en 2000 qu'Olivier Rannou rencontre l'univers du spectacle vivant : son métier de médiateur culturel le conduit au Théâtre Lillico à Rennes, au contact de son festival Marmaille. C'est là qu'il prend sa décision : son humour, son appétence pour le bricolage, il les mettra désormais au service du spectacle. Au départ de cette aventure se cache aussi une amitié déterminante, celle nouée avec Alan Floc'h, régisseur aussi talentueux que débrouillard, complice d'Olivier dès les premières créations.

Le théâtre, oui, mais sous quelle forme ? Le théâtre d'objet, Olivier en découvre le côté ludique comme l'extrême exigence lors d'un stage avec Christian Carrignon, le co-directeur du Théâtre de Cuisine. Il affine son approche sous la houlette bienveillante de Denis Athimon du Bob Théâtre, dont il apprécie l'humour autant que la faculté à suivre la ligne claire d'une histoire.

Olivier crée la compagnie Bakélite à Rennes en 2005. Et l'aventure commence au Théâtre Lillico, qui lui offre une chance de monter sur scène : ce sera *L'Affaire Poucet* (2005). S'ensuivront dix années de collaboration artistique fructueuse.

Braquage, le second spectacle d'Olivier, très remarqué, jouera plus de 300 fois. Lui succèdent *La Galère*, *La Caravane de l'horreur*, puis *Envahisseurs*. Le sixième spectacle est déjà en cours de création...

Avec le temps, Olivier affine son univers artistique. L'humour, souvent assez noir, reste une constante. La dramaturgie se fait toujours plus précise, et se passe de plus en plus de mots. L'inventivité se déploie dans l'art du détournement, à la fois détournement de l'objet et détournement des genres cinématographiques et littéraires dans lesquels Olivier aime puiser. Les incursions sur de nouveaux terrains d'exploration se multiplient au fil des années : ainsi des installations (*Précipitations* et *Blizzard*) et des parcours scénographiés autour de l'objet détourné (Marmaille, Safari...).

Ce regard affiné par l'expérience, Olivier le met aussi aujourd'hui au service d'autres artistes, qu'il accompagne dans leur propre processus de création. Il assiste la mise en scène de *Mytho Perso* de Myriam Gauthier, de *Faits divers* de Pascal Pellan, de *Cake et Madeleine* d'Aurélien Georgeault, ou encore de *Starshow* d'Alan Floc'h.

Parce qu'il ne tient pas en place, Olivier se découvre finalement un talent d'organisateur. Fédérer les gens autour de projets artistiques, monter des lieux, impulser des collectifs, rien n'échappe à ce nouvel appétit de faire ensemble. De cette nouvelle corde ajoutée à son arc, de belles flèches sont déjà parties ! Il co-fonde la Jungle au Rheu, et y mitonne les Safaris. Il crée les LaBo(s), rencontres professionnelles artistiques autour du théâtre d'objet. Il vise en plein cœur du monde de la marionnette en orchestrant le très remarqué *Panique au Parc* en 2019 au festival mondial de Charleville-Mézières. Et Olivier est loin d'avoir terminé de monter tout ce qu'il a à monter... Vers l'infini, et au-delà ?

L'AMOUR DU RISQUE

MORIEN NOLOT — CONSTRUCTION ET JEU

Elle aurait pu être restauratrice d'art ou archéologue. Elle a finalement choisi un parcours Beaux-Arts-au Conservatoire, direction vers le son et la matière.

Son inspiraton, elle la trouve en fouillant dans les mémoires immatérielles autant que dans les objets les plus triviaux. Elle arpente les vide-greniers, épluche les archives, suit les fils d'actualités, plonge dans l'histoire des arts et de toute cette matère glanée, combine des créations où le réel et la fiction s'entrecroisent. En 2012, elle crée la compagnie Kislod, basée à Rennes qui accompagne aujourd'hui ces 3 spectacles d'objet de matière : *Sur le rivage*, où il est queston du temps qui passe et des souvenirs qui restent ; *La vie fantasmée de Mr G*, un docu-fiction pour blocs de granit et dernièrement *Sortir du bois*, un road trip inspiré de scènes autoroutières autant que de vanités du XVII^{ème} siècle.

Depuis 2017, elle est artiste associée au Théâtre du Cercle. En 2019, elle rejoint Scopitone et Cie en tant qu'interprète pour *Le Vilain p'tit canard*.

Depuis 2020, elle collabore régulièrement avec la compagnie Bakélite en regard extérieur (*Hostile*, *L'Amour du Risque*, *Jean-Marc*) et en tant qu'artiste dramatique sur *Forêt for ever #1*.

ARIEL DORON — AIDE À LA MISE EN SCÈNE

Ariel est marionnettiste, metteur en scène et interprète.

Dans son travail, il utilise très peu de texte et beaucoup de jeu pour traiter de sujets sociaux et politiques difficiles.

Ses spectacles ont remporté des prix internationaux et sont régulièrement invités dans des festivals et des théâtres dans des pays comme l'Allemagne, la Chine, le Danemark, la France, la Russie, l'Angleterre, l'Écosse, le Canada, l'Estonie, l'Inde, la Pologne, Israël, le Japon, la Finlande, la Grèce, la Turquie, Italie, Espagne, République Tchèque, Bulgarie, Suisse, Autriche, Lituanie et bien d'autres...

Vivant actuellement en Allemagne, Ariel a collaboré avec des institutions telles que Maxim Gorki Theater Berlin, Theater Junge Generation Dresden, Schauburg Theater München, Staatsschauspiel Dresden, FITZ! Figurentheater Zentrum Stuttgart, Hanut 31 Gallery-Theater Tel Aviv et plus encore. Il enseigne également et est invité à donner des conférences et des classes de maître dans des institutions telles que Staatliche Hochschule für Musik und Darstellende Kunst Stuttgart, UQAM Université de Quebec a Montreal, Central School of Speech & Drama, London et plus encore.

Il est diplômé d'études cinématographiques (B.A) à l'Université de Tel-Aviv, a suivi des cours de marionnettes à l'École de théâtre visuel de Jérusalem, au Train Theatre Greenhouse Project, à l'École de marionnettes de Holon et à Tel-Aviv, et a participé à plusieurs masterclasses à l'Institut International de la Marionnette, Charleville-Mézières et Bollwerk International à Fribourg (Suisse).

L'AMOUR DU RISQUE

ROBIN LESCOUËT — AIDE À LA MISE EN SCÈNE

Robin est né en 1981, en Corrèze, d'un parcours plutôt graphique et musical, après un passage par l'École Régionale des Beaux Arts de Rennes, puis un diplôme de designer graphique, il commence à travailler pour le théâtre en 2005 en rejoignant la compagnie le joli collectif. De 2005 à 2015 il collabore à la presque totalité des projets de la compagnie par la musique, le graphisme, la scénographie, ou la mise en scène.

De 2010 à 2020, il co-dirige avec les autres membres du joli collectif le Théâtre de Poche ainsi que le festival biennal Bonus.

En 2015, parallèlement à toutes ces activités, il réalise une obsession d'adolescent en créant un label de musiques électroniques inclassables nommé Lost Dogs Entertainment. Depuis 2015, il commence à concevoir ses propres objets scéniques en signant plusieurs courtes performances. Ses recherches sont traversées par quelques thèmes récurrents comme la communication, le vandalisme, les fantômes, la techno, la non-existence, le langage, l'économie de l'attention, le minimalisme, le travail et les esthétiques de l'échec.

Entre 2014 et 2020, il assiste Enora Boelle sur la mise en scène et l'écriture de ses spectacles *Moi canard*, *J'ai écrit une chanson pour MacGyver* et *On ne dit pas j'ai crevé*.

En 2018, il met en scène le spectacle *Comment le monde échappa à la ruine* inspiré de la nouvelle de Stanislas Lem et en 2019 il crée la performance *Unfortunately still without any title* au festival Belluard Bollwerk International à Fribourg (Suisse).

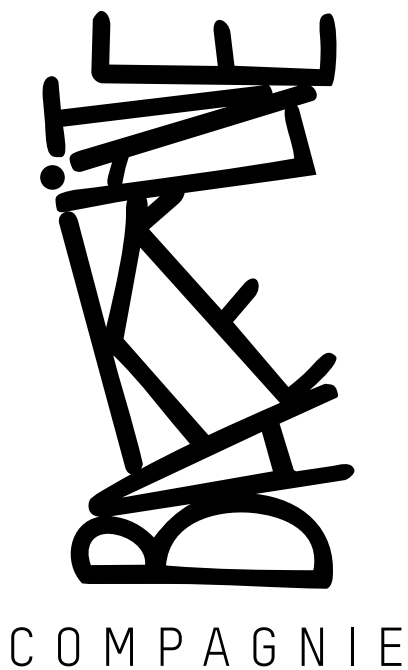
ALAN FLOCH — CRÉATEUR LUMIÈRES ET RÉGISSEUR

Après une formation en électrotechnique, Alan Floch rejoint très vite le spectacle vivant. Il intègre l'équipe du théâtre Lillico de 2002 à 2006 en tant que régisseur lumière et projectionniste. Il est technicien et régisseur plateau sur des festivals régionaux comme *La Route du rock*, *Au pont du rock*, *festival du Roi Arthur...*, et régisseur général sur le festival Marmaille, de 2014 à 2018.

Il anime des stages lumière au théâtre pour l'association ADEC 56.

Alan collabore aussi régulièrement avec des compagnies. Il réalise les créations lumières de *L'Histoire du Tigre* de Dario Fo ; *Rose, la nuit Australienne* de Noëlle Renaude, *H.H métamorphose* et *Une gueule de Loup* de Gaëtan Emeraud pour le Lycanthrope théâtre ; *La Seine est un tigre* et *Miel* de Sandrine Le Mével-Hussenet ; *Des Hommes et de l'acier* de Laurent Voiturin pour la Cie du Bienheureux ; *Aussi Loin que la lune* pour Les Becs verseurs ; *Attends je te parle* de la Cie des gens comme tout le monde ; de *Hic et Nunc*, *Celle qui marche loin* et *Clémence de Clamard* du RoiZIZO théâtre...

Fidèle collaborateur de la compagnie Bakélite, Alan Floch participe à toutes les créations : *L'Affaire Poucet*, *Braquage*, *La Galère*, *La Caravane de l'Horreur*, *Mort ou Vif*, *Envahisseurs*. Il y est créateur lumière, bidouilleur, interprète ou régisseur générale de tournée. En 2019, il écrit et interprète *Star Show*, qu'Olivier Rannou met en scène.



CONTACTS

Responsable Artistique : Olivier Rannou
+33 (0)6 66 78 61 07 et compagnie.bakelite@gmail.com

Administration | Production | Diffusion : Charlène Faroldi
+33 (0)6 58 69 88 85 et admin.bakelite@gmail.com

Technique : Alan Floc'h
+33 (0)6 03 53 88 02 — flochalan@gmail.com

Compagnie Bakélite
C0 / Jungle — 8 rue Haie de la terre 35650 Le Rheu — FRANCE
www.compagnie-bakelite.com